

# l'express

culture salon du livre

## LA CORÉE,

## PAYS

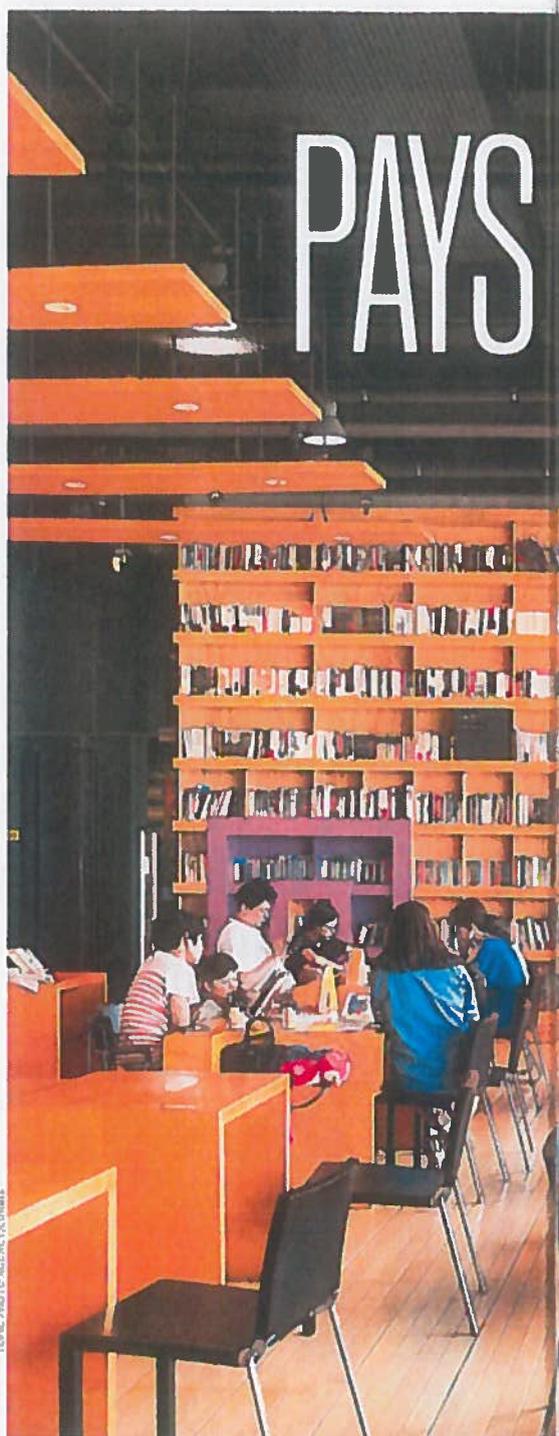
Du 17 au 20 mars, 30 auteurs sud-coréens, invités spéciaux du Salon Livre Paris, viennent débattre dans la capitale. L'occasion de (re)découvrir cette littérature d'Asie de l'Est en compagnie de la spécialiste Martine Prost.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIANNE PAYOT

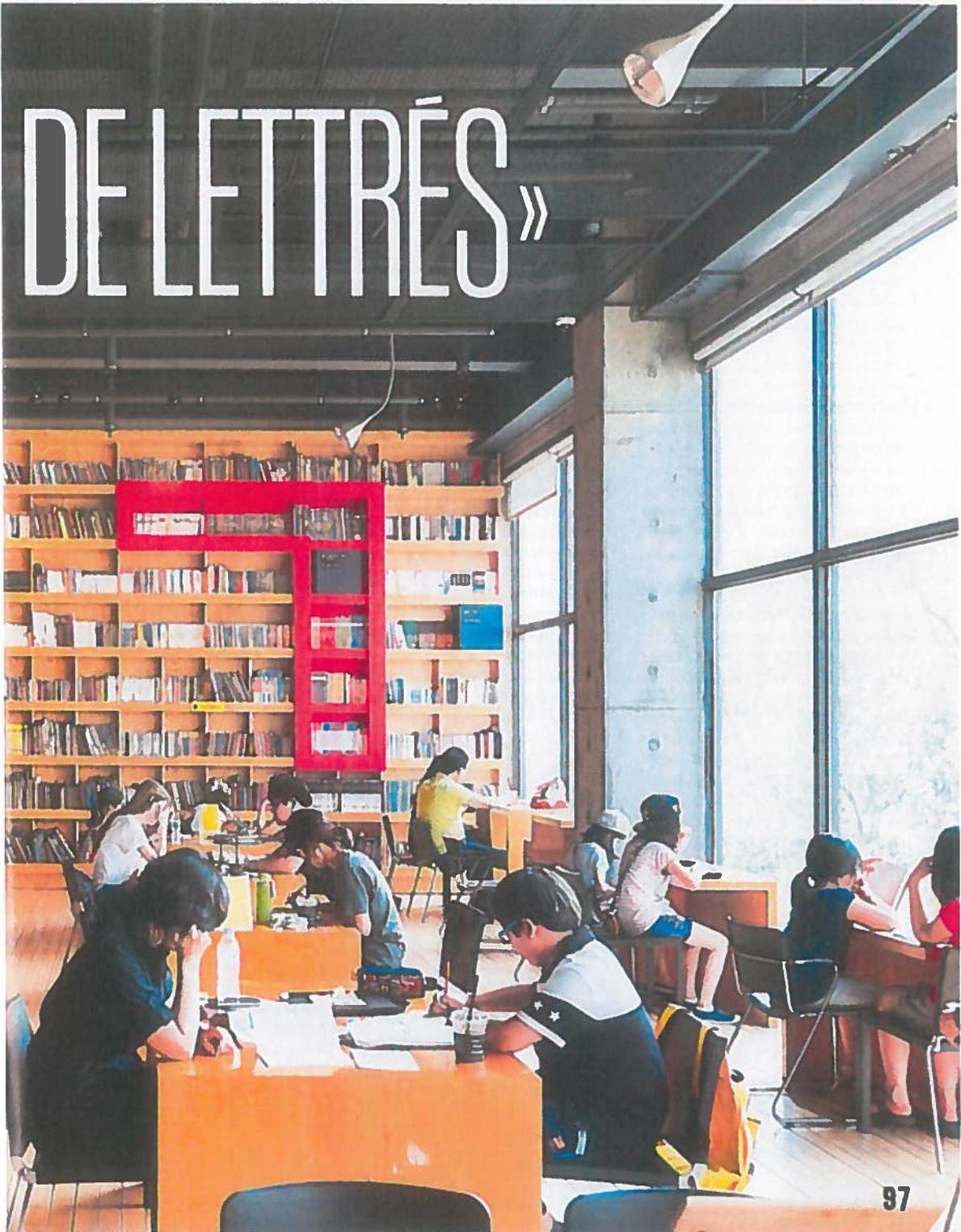
De retour en Corée du Sud depuis 2011, l'ex-directrice de l'Institut d'études coréennes au Collège de France et universitaire est une observatrice privilégiée de la culture du pays du Matin calme. Après *Scènes de vie en Corée*, en 2011, Martine Prost, épouse de Seunggeun (« Racine montante ») publie, toujours à L'Asiathèque, *Halabeoji*.

Dans *Halabeoji*, (« grand-père »), petit bijou d'humour, vous évoquez votre première rencontre, au début des années 1980, avec le grand-père de votre futur mari coréen. Un patriarche omnipotent, qui choisit les prénoms de tous et autorise, ou non, les mariages. ➤

*La Forêt de la sagesse, une bibliothèque hors du commun au cœur de la Cité des livres de Paju (au nord de Séoul), complexe culturel abritant éditeurs, imprimeurs, distributeurs et... lecteurs!*



# DE LETTRÉS»



## ► Cette Corée ancestrale est-elle toujours d'actualité ?

Peu ou prou. La Corée est l'un des pays d'Asie où les traditions sont les plus ancrées. Le critère de l'âge reste primordial. L'une des formes du respect envers les aînés est de ne pas les mettre devant un fait accompli. Être surpris, ne pas être au courant, est presque un défaut : cela relève du confucianisme. Le grand-père, au sommet de la hiérarchie, est la personne qui sait tout, qui est tout et qui protège. De même, malgré la montée du catholicisme, le chamanisme demeure très vivace, à coups de rites et de rituels. Il ne faut toujours pas prendre le risque de mécontenter les esprits. En revanche, les rapports homme-femme ont changé depuis la démocratisation de la société, à la fin des années 1980. Les mentalités s'ouvrent. Pour la façade, le mari donne le change en public. Mais, à la maison, la femme a le dernier mot.

## La Corée est l'un des pays où on lit le plus au monde. Pourquoi ?

Entre autres parce que le hangul, l'alphabet coréen, inventé en 1444, est, avec ses 40 caractères, beaucoup moins complexe que ne le sont les idéogrammes chinois, il est plus accessible et favorise l'instruction. Cela dit, jusqu'aux années 1970-1980, on employait encore un mélange de caractères chinois et coréens. En réalité, cette aptitude à la lecture est essentiellement due au fait que les études sont la base de la société. La Corée est un pays de lettrés. Si l'on ne veut pas perdre la face, ne pas rougir et communiquer avec son voisin, il faut connaître tel ou tel livre. Même les plus pauvres lisent, notamment la presse, à leur disposition dans tous les cafés. Globalement, le taux d'instruction est remarquable et les étudiants, accablés de travail, lisent vite et beaucoup.

## L'écrivain dispose-t-il d'un statut particulier ?

Il est très respecté. Écrire, c'est sortir du lot. Mais, pour cela, il faut avoir un bon



« Les auteurs d'aujourd'hui, qui n'ont connu ni la guerre ni la dictature, s'attaquent à tous les sujets, de la violence urbaine et sociale aux tabous sexuels. »

réseau relationnel et présenter une nouvelle devant un jury d'auteurs. Si celle-ci est sélectionnée, cela vaut lancement sur la scène littéraire. La nouvelle est d'ailleurs l'un des genres les plus prisés de la littérature coréenne. À partir de là, l'écrivain est très bien payé, jusque dans la presse, où sa moindre contribution est rémunérée.

## Quels sont les thèmes de la littérature classique ?

Du xv<sup>e</sup> au début du xx<sup>e</sup> siècle avec l'occupation japonaise, les grands récits traditionnels traitent de loyauté envers le pays meurtri, d'amour pur, de victimisation. C'est une succession d'histoires sentimentales où le peuple souffre dignement. C'est un thème classique de la littérature orientale, mais il est ici très accentué et répétitif.

## La littérature contemporaine coréenne est-elle différente de la littérature occidentale ?

De moins en moins ; elle s'universalise, comme partout. Les auteurs d'aujourd'hui, qui n'ont connu ni la guerre de Corée, de 1950 à 1953, ni la dictature de Park Chung-hee, ni, par conséquent, la censure, s'attaquent à tous les sujets, de la violence urbaine et sociale aux tabous sexuels, encore très prégnants ici. C'est une littérature très incisive, dérangeante, éventuellement scabreuse. Le paradoxe, c'est que la société impose

une certaine discrétion. On peut être artiste – et donc jusqu'au-boutiste dans son œuvre –, on reste néanmoins coréen, c'est-à-dire, dans la vie quotidienne, respectueux de l'autre, cet autre dont le regard importe toujours et qui est essentiel pour votre ascension.

## Quels types de livres nous arrivent en France ?

Les ouvrages censés convenir à la fibre littéraire française. Le choix s'opère au niveau de la traduction, qui est le plus souvent entièrement financée par un organisme d'État, l'Institut coréen de la traduction littéraire (KLT). Et ce qui est incroyable, c'est que les traducteurs procèdent, avec l'aval des auteurs bien évidemment, à des coupes importantes... L'écrivain accepte tout, car être publié et acquérir une notoriété à l'étranger, c'est le summum, l'ultime reconnaissance.

## Si vous deviez conseiller quelques ouvrages...

Il y a Hwang Sok-yong, traduit dans le monde entier. Né en Mandchourie en 1943, farouche opposant à la dictature, il a beaucoup souffert et a été emprisonné à plusieurs reprises. Depuis son premier roman, *Monsieur Han* (Zulma), publié en 1970, il insuffle à la littérature coréenne de l'humour, de la verve, en sublimant ses souffrances et celles du peuple coréen divisé. Je citerais aussi Lee Seung-u, né en 1960, auteur de l'audacieux *La Vie rêvée des plantes* (Zulma), sur fond de secrets familiaux et de conflit intérieur. Ou encore le sexagénaire Lim Chul-woo, profondément marqué par la sévère répression du soulèvement de Gwangju, ce mouvement étudiant et syndical de 1980 contre la dictature de Chun Doo-hwan. Et, bien sûr, deux romancières, Kim Ae-ran, l'auteur de *Ma vie palpitante* (Picquier), née en 1980, et l'ironique Bae Su-ah (née en 1965, non traduite en français), représentatives de la vivacité de la littérature féminine, beaucoup plus subversive que celle des hommes.